

aux exigences qualitatives plus radicales. Toute tentative d'organisation des femmes de leur fait restera strictement subordonnée au contrôle que pourront conserver dessus leurs directions.

Si nous ne sous-estimons pas la possibilité pour des femmes individuellement dans l'orbite du P.C. ou du P.S. de venir dans les groupes femmes, nous ne prenons pas des femmes individuellement en rupture pratique avec la ligne des réformistes sur la question pour la branche manquante du Front unique.

Nous sommes par ailleurs pour imposer aux initiatives ponctuelles que les réformistes prendront sur la question la présence du mouvement des femmes et de son point de vue global sur l'oppression et l'exploitation. Idem pour la participation du mouvement femmes aux manifestations importantes du mouvement ouvrier, qui devra être discutée cas par cas et de manière éducative dans les groupes. En comprenant qu'il ne s'agit pas de subordonner le mouvement des femmes à la tactique d'Initiative-Unité d'Action-Débordement de l'organisation, mais que la jonction avec le mouvement ouvrier du mouvement des femmes sur ses bases propres est de l'intérêt fondamental de ce dernier.

C'est le sens de la participation des pétroleuses, par exemple, aux manifestations du 8 mars et du 1^{er} mai.

En 1975, dans le cadre de l'année internationale des femmes, la préparation en profondeur de notre participation au 8 mars est capitale du fait de notre projet de pénétration du mouvement dans les entreprises, du féminisme lutte de classe que nous voulons développer et de la nécessité pour le mouvement des femmes de s'emparer de ce qui pourrait devenir pour elles l'équivalent de ce que le 1^{er} mai est pour les travailleurs...

IV. A) La **conscience féministe** comme conscience d'une oppression spécifique, ne se réduit pas à une étape « corporatiste » propre aux femmes, sur la voie royale qui mène à la conscience de classe. Pas plus que la lutte pour la libération des femmes ne disparaît dans la lutte générale des travailleurs pour leur émancipation, la conscience féministe n'a à se dissoudre dans la conscience de classe.

Une politique communiste doit montrer le fil qui relie toutes les humiliations, toutes les frustrations : pas seulement l'étouffoir de l'usine mais aussi celui de la famille, pas seulement les brimades du petit chef mais aussi les exigences du mari ; elle doit porter le fer à la fois contre la société capitaliste et contre la société patriarcale.

Mais nous devons comprendre que si beaucoup de femmes remettent en cause confusément et partiellement leur place dans la société, bien moins nombreuses sont celles qui sont prêtes à s'organiser sur le terrain de leur oppression spécifique et à prendre en charge la lutte sur ce terrain en raison même de l'intériorisation profonde de cette oppression. C'est souvent lors d'une première rupture extérieure dans leur vie familiale (grève...) que les femmes, à un niveau de masse, pourront non seulement lutter contre leur exploitation mais aussi prendre en charge la lutte contre leur oppression spécifique.

B) Il y a place aujourd'hui pour **des réponses politiques différentes à la question de l'articulation luttes de femmes/luttes de classe. Féminisme et Révolution.** La nature même de l'oppression rend certes possibles diverses sensibilités quant à la façon de lutter contre l'oppression et l'exploitation. Mais c'est fondamentalement l'hégémonie maintenue des réformistes sur le mouvement ouvrier et conséquemment la faiblesse du pôle marxiste révolutionnaire (c'est-à-dire aussi son incapacité à montrer le nouveau visage d'un prolétariat révolutionnaire moins empreint de chauvinisme mâle) qui expliquent la perdurance

de plusieurs courants féministes radicaux (au-delà de la réalité organisationnelle actuelle des Féministes Révolutionnaires ou de Psychanalyse et Politique) et l'impossibilité d'un mouvement unifié organisationnellement ainsi que l'impossibilité pour le pôle Pétroleuses d'asseoir de manière définitive son hégémonie sur le mouvement.

C) Les courants Psychanalytique et Politique et F.R. (*) ont une problématique qui lie explicitement lutte de classe et lutte de femmes ; leurs initiatives concourent consciemment à la subversion de l'ordre capitaliste en même temps que patriarcal.

Mais ces courants féministes radicaux ne se posent pas le problème de leur jonction avec le mouvement ouvrier et sont sujets ponctuellement à des oscillations ultra-gauches ou réformistes, ce qui les caractérise comme politiquement petits bourgeois. Mais ce ne sont pas des courants « inter-classistes » : la Sororité n'est pas leur credo. Non figés, ils sont sensibles aux pressions de la situation sociale et politique ainsi qu'au développement des groupes femmes animés par les Pétroleuses.

D) Les Pétroleuses ont conjointement à mener un débat systématique et à rechercher, dans les cas où une réponse convergente de l'ensemble des composantes du mouvement est nécessaire ou souhaitable, l'unité d'action ponctuelle avec ces courants. Cette double pratique, conjointement à la construction et au développement autonome des Pétroleuses, est la condition pour peser sur leur évolution, sans illusion toutefois de résorber définitivement les divergences qui les séparent de ces courants et sans fétichisation de l'unité à tout prix.

Il en va de même pour les pseudo-pôles sectaires impulsés par diverses composantes de l'extrême-gauche, qu'il s'agisse du Cercle E. Dimitriev de l'A.M.R. (*) ou des groupes ouvriéristes de Révolution I

V. - La pénétration du mouvement des femmes dans la classe ouvrière est la condition de sa participation aux luttes sociales qui se mènent aujourd'hui la plupart du temps sans lui. C'est également la condition pour que, dans le cours du processus révolutionnaire et dans la construction du socialisme que nous voulons, les femmes de la « classe motrice » ne restent pas sur la touche.

La présence de groupes femmes d'entreprise dans le mouvement, outre qu'elle permettra à celui-ci de rendre compte de toutes les formes d'oppression, sera une garantie supplémentaire de la prise en compte de la lutte combinée contre l'exploitation et contre l'oppression.

Parce que l'enjeu historique du développement d'un mouvement de femmes sur des basses lutte de classe, c'est la **réconciliation**, pour la première fois dans l'histoire, du Féminisme et de la Révolution, il est vital de poser la question de la libération des femmes là où celles-ci se trouvent nombreuses (concentrées dans certains secteurs de la production ou du « tertiaire », atomisées dans les foyers), mais aussi dans le cœur de la classe ouvrière où les femmes peuvent être minoritaires. Et ceci d'autant plus en raison de la nature spontanément **conflictuelle** des rapports entre mouvement des femmes et mouvement ouvrier (poids de l'idéologie dominante renforcée par la domination des réformistes). Car il ne s'agit pas seulement de rallier les femmes de la classe ouvrière à la cause de leur libération et de la révolution, mais il est aussi important que l'idée de l'émancipation des femmes ait pénétré des secteurs qui seront décisifs dans la période de transition.

(*) F.R. : Féministes Révolutionnaires.

(*) A.M.R. : Alliance Marxiste Révolutionnaire.